

« Pour avoir peut-être,
pendant la période
d'enfermement, regardé
chaque jour le même
espace du même point
de vue, sans presque
sortir, le regard deve-
nant le seul point de
fuite, on comprendra à
travers ce film, à quel
point la Palestine vit un
état d'enfermement
permanent ».

An Unusual Summer, Kamal Aljafari

Suisse : confinement de 2 mois
Palestine : confinement depuis 72 ans

Les privations temporaires de libertés en Suisse ont affecté chacun.e de nous. Ces atteintes à nos libertés coutumières nous permettent-elles de prendre conscience de celles subies par la population palestinienne depuis 1948 et dont presque plus personne ne parle ?

Depuis 4 générations, les Palestinien.ne.s vivent l'expulsion de leur terre, de leurs villages, la destruction de leurs maisons, les incursions militaires et les arrestations brutales, l'effacement de leur Histoire, enfermé.e.s dans des camps de réfugiés, en exil, derrière le Mur, jeté.e.s sans jugement dans les prisons, parqué.e.s dans les files d'embauche, subissant la violence de l'occupant.

Un confinement ?
Plutôt la disparition programmée de ce peuple.

Alors, comment tenir le coup ? ... cette attitude que les Palestiniens appellent Sumud, pour exister encore et toujours, et qui fait dire à un jeune Berlinoïse, après 3 générations d'exil : « Je suis palestinien ».

En 2015, sous le thème « Briser l'enfermement », les films projetés avaient permis de découvrir comment les cinéastes palestinien.ne.s mettent cette résistance à l'enfermement au cœur de leur travail cinématographique. L'édition 2020 poursuit ce thème avec neuf cinéastes palestinien.ne.s et trois « regards d'ailleurs ». Ils.elles nous emmènent à Hébron, à Jénin, en passant par Bethléhem et le camp de réfugiés de Dheisheh, dans le village de Arrabeh, à Jaffa et Ramle, israéliens depuis 1948, au Liban dans les camps de réfugiés de Chatila et Ain el-Helweh, mais aussi en Grèce, à Cuba et au Danemark... tous ces lieux où des Palestinien.ne.s résistent.

Mahdi Fleifel accroche sa caméra au regard de son ami d'enfance du camp de réfugiés d'Ain el-Helweh et le retrouve dans chacune de ses tentatives de se fabriquer une vie meilleure. Kamal Aljafari, lui, pense ses films comme « des actes de justice cinématographique contre l'occupation cinématographique israélienne » qui détruit, efface la Palestine et les Palestinien.ne.s, oeuvres expérimentales pour reconstruire leur mémoire. Trois jeunes cinéastes, dont Tamara Abu Laban, touchent aussi à la mémoire, recherche presque obsessionnelle quand l'identité est menacée de disparition. Les acteurs.trices du Freedom Theatre à Jénin expliquent au cinéaste chilien qui les suit jusqu'à New-York : « Nous parlons d'une culture de résistance ». De l'autre côté du Mur, les jeunes comédien.ne.s filmé.e.s par Nidal Badarny montent sur scène pour les mêmes raisons.

Dans de nombreux films, la caméra capte l'humour, l'ironie et l'autodérision, comme autant de renforts de l'expression de la résistance.

Il est peut-être des films qui ne peuvent être réalisés que par un.e cinéaste d'ailleurs. Par exemple, à Hébron, quand deux cinéastes d'Italie se mêlent aux colons israéliens pour dévoiler ce que subissent les Palestinien.ne.s de cette ville.

Cette année, PFC'E rend **hommage à Francis Reusser**, cinéaste suisse qui nous a quittés en avril dernier, avec la projection de 2 de ses films, tournés en Palestine. *Biladi, une révolution*, est un document exceptionnel pour la mémoire de la résistance palestinienne, un des premiers films tourné dans les camps palestiniens.

PFC'E remercie les cinémas du Grütli et le Spoutnik d'accueillir les Rencontres et nous espérons que cette 9ème édition attirera un public avide d'émotions partagées et d'échanges avec nos invité.e.s palestinien.ne.s ! Nous sommes très heureux d'accueillir **Mahdi Fleifel, Kamal Aljafari, Tamara Abu Laban et Nidal Badarny**.

SOMMAIRE

LES CINÉMAS DU GRÜTLI RUE DU GÉNÉRAL-DUFOUR 16

VENREDI 4

19H30 SALLE SIMON

SOIRÉE D'OUVERTURE en présence de nos invité.e.s 6

avec la projection de :

A WORLD NOT OURS · MAHDI FLEIFEL · DOC 11

Discussion avec le réalisateur

SAMEDI 5

14H30 SALLE LANGLOIS

XENOS · DOC 12

A MAN RETURNED · DOC

3 LOGICAL EXITS · DOC

MAHDI FLEIFEL

Discussion avec le réalisateur

16H30 SALLE LANGLOIS

MADE IN PALESTINE · MARIAM DWEDAR · DOC 33

WAITING FOR FARAJ ALLAH · NIDAL BADARNY · DOC 43

Discussion avec Nidal Badarny

18H45 SALLE LANGLOIS

RECOLLECTION · KAMAL ALJAFARI · DOC DE CRÉATION 18

Discussionn avec le réalisateur

21H SALLE SIMON

AMBIENCE · WISAM ALJAFARI · FICTION 23

BEHIND THE FENCE · TAMARA ABU LABAN · DOC 25

Discussiononn avec la réalisatrice

DIMANCHE 6

15H SALLE LANGLOIS

ARAFAT AND I · MAHDI FLEIFEL · FICTION 13

I SIGNED THE PETITION · MAHDI FLEIFEL · DOC 13

FALAFALA · MOHAMMED ALMUGHANNI · DOC 47

BETHLEHEM 2001 · IBRAHIM HANDAL · DOC 27

Discussion avec Mahdi Fleifel et Ibrahim Handal (par visioconférence)

17H SALLE LANGLOIS

SMILE & THE WORLD WILL SMILE BACK · DOC 31

FAMILLE AL-HADDAD · EHAB TARABIEH · YOAV GROSS

THIS IS MY LAND... HEBRON · GIULIA AMATI · STEPHEN NATANSON · DOC 35

Discussion par visioconférence avec Daa Al-Haddad et Giulia Amati

19H30 SALLE SIMON

JOURNEY OF A SOFA · ALAA AL ALI · FICTION 45

THE JOURNEY OF THE OTHERS · JAIME VILLARREAL · DOC 39

Discussion par visioconférence avec Ahmed Tobasi, directeur artistique du « Freedom Theater » et en présence de N.Badarny

SPOUTNIK PLACE DES VOLONTAIRES 4

LUNDI 7

19H30

AN UNUSUAL SUMMER · KAMAL ALJAFARI · DOC DE CRÉATION 19

Discussion avec le réalisateur

MARDI 8

19H HOMMAGE À FRANCIS REUSSER

BILADI, UNE RÉVOLUTION · DOC

F. REUSSER, J.-P. GARNIER ET A. DERIAZ 50

Discussion avec Armand Deriaz et Jean Reusser

21H15

LA TERRE PROMISE · DOC 51

**À SITUATION SPÉCIALE,
SOIRÉE D'OUVERTURE SPÉCIALE !**

Pour lancer cette 9^e édition, PFC'E vous invite tout d'abord à une discussion avec nos invité.e.s sur le fil rouge 2020,

Suisse : confinement de 2 mois

Palestine : confinement depuis 72 ans

Puis à la projection de *A World Not Ours* de Mahdi Fleifel, suivie d'une discussion avec le réalisateur.

Les spectateurs.trices ont leur billet pour l'ouverture de la salle à 19h30, l'entrée ne sera ensuite accessible que dans la mesure des places disponibles.

Nous devons hélas renoncer à l'apéritif.

AU GRÜTLI

- Il est demandé aux spectateurs-trices de garder leur masque y compris pendant les films.
- Nous vous encourageons à réserver vos places en ligne.

AU SPOUTNIK

- Nous vous demandons de garder vos masques, y compris pendant les films, car la disposition des fauteuils ne permet pas de maintenir les distances sociales.
- Le bar sera ouvert avant et après les projections, avec petite restauration.

Dans les 2 cinémas, nous recueillerons vos coordonnées au moment de l'achat de votre billet, au cas où les autorités sanitaires devaient vous contacter.

Ces mesures vous protègent et protègent les autres. Ce virus s'est invité dans nos vies, ne le laissons pas nous empêcher de vivre. Ensemble, avec respect, raison et bon sens, nous ferons avec.

Nous vous attendons nombreux pour reprendre goût aux salles obscures et espérons que vous serez avides d'émotions partagées et d'échanges avec nos invité.e.s palestinien.ne.s !



«Oublier, pour nous Palestinien.ne.s, signifierait simplement cesser d'exister. Notre combat à travers l'Histoire, aujourd'hui encore, c'est d'être visible.»
Mahdi Fleifel



MAHDI FLEIFEL est né à Dubaï en 1979 et a grandi dans le camp de réfugiés d'Ain el-Helweh au sud Liban, un espace de 1km² où survivent 50'000 Palestinien.ne.s. En 1988, sa famille s'exile au Danemark, où il habite encore. *«Je suis un réfugié privilégié car je peux me dire européen. C'était un monde différent à l'époque.»* Diplômé de la National Film and Television School - Beaconsfield (G-B), Mahdi Fleifel co-fonde en 2010 avec Patrick Campbell la société de production Nakba FilmWorks à Londres, avec laquelle il réalise une dizaine de courts et moyens-métrages.

Avec son premier long-métrage *A World Not Ours*, il initie un récit autobiographique sur sa famille et la vie de ses amis. Suivra *Xenos* (2012), *A Man Returned* (2016), *A Drowning Man* (2017) et enfin *3 Logical Exists* (2020) dans lesquels sa caméra ne lâchera pas pendant près de 12 ans ses amis Bassam et Reda. *«Grandir à Ain el-Helweh est un challenge».*

A World Not Ours عالم ليس لنا

Mahdi Fleifel commence avec ce film l'histoire qui le relie au camp d'Ain el-Helweh (Liban), où sa famille s'est réfugiée en 1948. Exilés au Danemark, ils retournent chaque été au camp. Tout comme son père, très jeune Mahdi Fleifel filme sa famille et ses proches pour laisser une trace de leur histoire de vie. Devenu cinéaste, sa caméra s'accroche à ses amis d'enfance... dans ce film, Bassam – surnommé Abu lyad –, qui en a marre de la vie dans le camp et questionne les valeurs de la révolution et le mythe du droit au retour.

«Faire ce film c'est un moyen de renforcer et consolider notre mémoire collective à travers trois générations de Palestinien.ne.s, l'enregistrement d'une famille déposée, réfugiée au Liban et émigrant en Europe. C'est une tentative d'explorer l'état d'exil.»

2012, long-métrage
Documentaire, 93 min

— Scénario, réalisation
Mahdi Fleifel

— Production
Nakba FilmWorks, G-B

— Prix du film pour la paix,
Berlinale, 2013

Grand prix du Jury,
Yamagata International
Documentary Film Festival
(Japon), 2013

Grand prix du Jury New York
Documentary Film Festival, 2013

Prix «Black Pearl»,
Abu Dhabi Film Festival, 2012

EN PRÉSENCE DE MAHDI FLEIFEL



Xenos غريب

2013, court-métrage
Documentaire, 12 min

Scénario, réalisation
Mahdi Fleifel

Production
Nakba FilmWorks (G-B)

Mention spéciale
meilleur court-métrage,
Milano Film Festival, 2014
Meilleur court-métrage,
Melgaço International
Documentary Film Festival
(Portugal), 2015

En 2010, Abu Iyad, Reda et leurs amis du camp d'Ain el-Helweh mettent leurs espoirs dans les mains des passeurs pour l'Europe. Comme tant d'autres, les «étrangers» (xenos) se retrouvent piégés dans un pays qui, de surcroît, est en proie à un effondrement économique. Sur les trottoirs d'Athènes, drogue, prostitution, misère sont leur quotidien.



A Man Returned عودة رجل

2016, moyen-métrage
Documentaire, 30 min

Scénario, réalisation,
photographie
Mahdi Fleifel

Production
Nakba FilmWorks (G-B)

Ours d'argent, Berlinale, 2016
Grand prix, Winterthur
International
Short Film Festival, 2016
Meilleur court-métrage,
Vienna Shorts, 2016

Expulsé de Grèce en 2013, le mirage européen s'est évanoui pour Reda qui a maintenant 26 ans. De retour dans le camp d'Ain el-Helweh, il est accro à la drogue, en vend, se bagarre même avec son père... «Je n'arrive pas à croire à ce que ma vie est devenue...» Le mariage sera peut-être une manière de s'en sortir?



3 Logical Exits ثلاثة مخارج منطقية

2020, court-métrage
Documentaire, 15 min

Scénario, réalisation,
Mahdi Fleifel

Production
Nakba FilmWorks (G-B)
et Bullitt Film

Mahdi Fleifel retourne à Ain el-Helweh durant l'été 2019 alors que des milliers de Palestiniens manifestent contre les lois discriminatoires annoncées par le gouvernement libanais et que le camp est déchiré par les règlements de compte entre factions politiques. Dans ce chaos, il suit son ami Reda et le questionne sur les portes de «sortie» qui restent pour lui et sa famille.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Arafat and I عرفات وأنا

Marwan est un Palestinien amoureux. A Londres, il a enfin rencontré la fille qu'il va épouser, Lisa. Tout en elle est parfait. Imaginez: elle est née le même jour que le président Arafat! Mais Lisa apprécie-t-elle cette coïncidence?



2008, court-métrage
Fiction, 15 min

Scénario, réalisation
Mahdi Fleifel

avec Mahdi Fleifel,
Zein Ja'far,
Ximena Garcia Vera

Production
National Film and Television
School, Beaconsfield (G-B)

I Signed the Petition وقّعت على العريضة

A Berlin, Mahdi est inquiet après avoir signé la pétition «Don't play apartheid Israel» du mouvement Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS), adressée au groupe de rock Radiohead pour qu'ils annulent leur concert à Tel Aviv. A Londres, son ami Faris ironise sur ses peurs et sur l'impact de BDS. S'en suit une conversation sur les implications d'un soutien au boycott culturel d'Israël quand on est Palestinien.

«Tes choix de vie sont déjà dictés par ta condition de Palestinien!» Faris

2018, court-métrage
Documentaire, 11 min

Scénario, réalisation
Mahdi Fleifel

Production
Nakba FilmWorks

Meilleur court-métrage,
Visions du Réel (Suisse), 2018
Meilleur court-métrage européen,
Sarajevo Film Festival, 2018
Meilleur court-métrage documen-
taire, IDFFA (Pays-Bas), 2018

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



FOCUS KAMAL ALJAFARI

Port of Memory, Kamal Aljafari

«En Palestine, le documentaire est nécessaire : si on ne capture pas une situation, elle disparaît peu à peu. Mais une partie de moi souhaite toujours faire un pas de côté par rapport à la réalité pour créer quelque chose de plus artistique».

KAMAL ALJAFARI est un artiste palestinien, connu partout dans le monde, non seulement pour ses films mais aussi pour ses expositions. Il est né en 1972 et a grandi à Ramle et Jaffa (en Israël depuis 1948). Diplômé de l'Académie des Arts multimédias de Cologne, il est aussi passé par Harvard en tant que membre du Film Study Center-Radcliffe Fellow. De 2011 à 2013, il est conférencier et directeur de programme à l'Académie allemande du film et de la télévision à Berlin, où il vit encore aujourd'hui. Il est lauréat de plusieurs bourses en art et ses films ont reçu de nombreux prix. Face à la volonté israélienne d'effacement des Palestiniens, il explore les manières de reconstruire la mémoire. Sa démarche cinématographique, inspirée de la Nouvelle Vague, déroute : ses images ne sont pas vraiment les siennes, il les dérobe à d'autres films – israéliens le plus souvent – pour mieux les détourner, les re-signifier.

«C'est pour moi un acte politique, je n'ai pas à demander si j'ai le droit ou non de m'en servir. Eux n'ont jamais demandé. Je ne le leur dois rien du tout. D'ailleurs, on devrait pouvoir tout utiliser et réutiliser pour s'exprimer comme on le souhaite. Ce qu'on veut montrer avec les images, ne dépend que de nous».

The Roof (2006), *Port of Memory* (2010) et *Recollection* (2015) ont été pensés par le réalisateur comme «des actes de justice cinématographique... contre l'occupation cinématographique israélienne». *An Unusual Summer* (2020) poursuit son travail de mémoire, d'exploration artistique et fondamentalement politique.

PFC'E A MONTRÉ LES 2 PREMIERS FILMS CET AUTOMNE AU SPOUTNIK

The Roof السطح

Ce film faussement paisible dresse le portrait de la famille de Kamal Aljafari à Ramla et Jaffa où le réalisateur a grandi, tourné dans les différentes pièces de maisons inhabitées. Le titre fait référence au toit qui manquait à la maison où la famille s'est réfugiée en 1948 lors de la création d'Israël. Le film oscille entre le récit des faits historiques et le rappel des souvenirs personnels. «Premier film de ce qui formera après coup la trilogie de Jaffa, Le toit est une exploration de ce temps suspendu depuis l'exode et une tentative de réappropriation d'une histoire contemporaine». Tënk, plateforme indépendante dédiée au documentaire d'auteur.

2006, long-métrage
Documentaire, 63 min
—
Réalisation
Kamal Aljafari
—
Production, distribution
Kamal Aljafari, Allemagne
—
Meilleure image,
Festival Toronto, 2006
Meilleure bande sonore,
FIDmarseille, 2006

Port of Memory ميناء الذاكرة

Jaffa était la ville arabe la plus importante de Palestine pendant le mandat britannique. Après la guerre et la création d'Israël en 1948, la plupart de ses maisons ont été évacuées ou détruites et l'ancienne ville a été incorporée dans la municipalité de Tel Aviv. Aujourd'hui, les maisons palestiniennes restantes sont systématiquement détruites pour faire place à des blocs d'appartements. Les ruelles et maisons de Jaffa ont servi de toile de fond à de nombreux films de fiction, mais dans ces images, nulle présence des habitants palestiniens ou du passé de la ville. En s'appropriant les images de ces films, tout en les mêlant à celles de sa famille qui lutte aujourd'hui pour ne pas être expulsée de sa maison, Kamal Aljafari construit un contre-récit de la vie des «Palestiniens de 1948» à Jaffa.

2009, long-métrage
Documentaire, 61 min
—
Réalisation
Kamal Aljafari
—
Production, distribution
Kamal Aljafari, Allemagne,
France, EAU
—
Prix de l'Institut français-
Louis Marcourelles,
Cinéma du Réel, Paris, 2010



Recollection إستعادة

2015, long-métrage
Documentaire, 70 min

—
Réalisation, scénario, son
Kamal Aljafari

—
Production, distribution
Kamal Aljafari, Allemagne

—
Première au Festival
de Locarno (2015)

Recollection : une recomposition des souvenirs. Kamal Aljafari n'utilise que des séquences puisées dans des films israéliens et américains, matériau brut pour explorer, reconstruire et partager une histoire devenue inaccessible. « Je collectionne des films de fiction israéliens tournés à Jaffa entre 1960 et 1990. On y a fait disparaître les Palestiniens mais ils existent encore sous forme de traces au bord des images : bien qu'ils soient à peine aperçus, j'ai reconnu des amis d'enfance, on y voit la ville détruite peu à peu. À partir de séquences tirées d'une douzaine de films, j'ai excavé une communauté entière et recréé une ville. J'ai effacé les acteurs, j'ai photographié les arrière-fonds et les bordures et j'ai fait des passants les personnages principaux du film. J'erre à pied dans la ville, parfois perdu. Je filme tout ce que je rencontre. Je retourne à un temps perdu. C'est la mémoire elle-même qui filme ».

« Raconter l'histoire de ceux qui ne font que passer dans la rue ».

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



An Unusual Summer صيف غير عادي

Suite à un acte de vandalisme, le père du cinéaste a installé une caméra de surveillance devant sa maison. À partir des images trouvées des années plus tard, une lumière, un geste, un son, une répétition, un commentaire, des moments de chorégraphie absurde, de poésie fugace,... Kamal Aljafari entremêle des événements pour donner vie à un passant, une famille, au quartier arabe de Ramle, ville israélienne depuis 1948, et enfin reconstituer toute une histoire.

« An Unusual Summer et Recollection sont tous deux des films d'enquête, chacun à sa manière. Ils constituent une sorte de témoignage de mes origines, ainsi que des explorations et des choix esthétiques que j'entreprends dans l'art et la réalisation de films ».

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



2020, long-métrage
Documentaire, 80 min

—
Réalisation, scénario
Kamal Aljafari

—
Production, distribution
Kamal Aljafari, Allemagne



CAMP DE DHEISHEH - BETHLÉHEM

WISAM AL JAFARI est né en 1992 dans le camp de réfugiés de Dheisheh, à Bethléhem. Il découvre la photographie lors d'un atelier scolaire de l'UNRWA à 15 ans.

«L'image vaut mieux que des mots pour expliquer la vie des Palestiniens, le cinéma c'est comme de la magie, je me suis tout de suite dit que je voulais en faire mon métier.»

Pendant ses études de cinéma à l'Université Dar Al-Kalima de Bethléhem et son diplôme en poche, Wisam Al Jafari travaille sur de nombreux films en tant qu'assistant-réalisateur, régisseur, assistant-caméra et ingénieur du son. Lui-même réalise *Congratulations For the New Wall Paint* (2017) et des films expérimentaux *Wall* et *Mask* (2018). En 2019, *Ambience* est un des 17 courts-métrages étudiants sur 2'000 choisis par Cinéfondation au Festival de Cannes.

Il prépare actuellement un long-métrage documentaire sur la relation amoureuse d'une prisonnière et d'un prisonnier palestinien.

«En tant que 3^e génération, j'ai essayé d'exprimer ma vie quotidienne dans un camp de réfugiés, dans l'espoir de changer l'image stéréotypée de 'lieu de vie pauvre ou ignorant'. Le camp n'est pas un obstacle à la production artistique et culturelle. Malgré l'absence d'intimité, le bruit constant des voisins ou des bombes, les coupures d'électricité, c'est un lieu d'inspiration pour les jeunes. Le camp est capable de créer la vie à partir de rien, pour poursuivre un idéal, s'il existe.»

Ambience أمبيانس

Camp de réfugiés de Dheisheh, à Bethléhem : deux jeunes essaient d'enregistrer une bande-son pour un concours musical. Face à l'impossibilité de s'isoler dans le bruit et la promiscuité du camp, il faut être créatif.

« On n'avait pas beaucoup d'équipements. Pour la lumière, on a utilisé toutes les lampes du camp et demandé aux habitants d'allumer la lumière chez eux. Les ouvriers qui travaillent dans la rue jouent leur propre rôle. »



2019, court-métrage Fiction, 15 min

—
Scénario, réalisation Wisam Al Jafari

—
Avec Salah Abu Nima, Mohammad Al Khmour

—
Caméra Ibrahim Handal

—
Production Université Dar Alkalima, Bethléhem

—
3^e prix ex-aequo, Cinéfondation, Festival de Cannes, 2019

« Ce film évoque les expériences, jamais documentées, de personnes avec qui j'ai vécu, connu leurs histoires personnelles et leurs victoires, qui représentaient l'espoir d'un avenir meilleur. Même si le présent n'est pas meilleur que le passé, ensemble nous sommes toujours à la recherche de la lumière du soleil parmi les ombres hideuses de l'apartheid ».

TAMARA ABU LABAN est née dans le camp de réfugiés de Dheisheh à Bethléhem. Même si vivre dans un camp a été une expérience difficile, cet environnement culturel très riche a inspiré sa créativité : faire des films pour raconter les histoires des gens. Elle a étudié les médias au Caire et obtenu une maîtrise à l'Institut des Arts cinématographiques de la mer Rouge en Jordanie.

Tamara Abu Laban réalise des reportages en profondeur pour des télévisions arabes comme Al-Jazeera & Al-Arabi, et des courts-métrages sélectionnés par des festivals internationaux. En 2018, elle a réalisé *Les murs de Dheisheh*, en collaboration avec Clémence Lehec pour sa recherche à l'Université de Genève. En 2019, elle tourne son 1^{er} long-métrage documentaire *Behind the Fence*, qui s'appuie sur deux années de recherches intensives sur la 1^{ère} Intifada (fin 80').

Elle est l'initiatrice de « Women Make a Change », projet qui utilise les moyens audiovisuels pour renforcer l'autonomie des femmes. Son implication dans ce projet lui a valu le prix Synergos récompensant les entrepreneurs.euses et un prix de l'UE pour son travail sur les questions humanitaires, en particulier faire entendre la voix des jeunes femmes.

Tamara Abu Laban est aujourd'hui maîtresse de conférences en cinéma et médias numériques au Collège des Arts de l'Université Dar Al-Kalima de Bethléhem.

Behind the Fence خلف السياج

La 1^{ère} Intifada fut une étape cruciale pour la résistance palestinienne en Cisjordanie et à Gaza à la fin des années 1980, contre les forces de l'occupation israélienne et les nombreuses restrictions et atteintes à la liberté instaurées en particulier dans les camps de réfugiés. En 2019, des habitant.e.s du camp de Dheisheh revisitent le combat qu'ils ont mené à cette époque, tout jeunes, soutenu.e.s par leurs mères, pour faire tomber la barrière de 4 mètres construite par les Israéliens pour les contrôler et les isoler de l'extérieur, « si haute qu'elle les isolait même du soleil ». Ils.elles expliquent comment leur foi en la libération et le rejet des conditions de vie misérables qu'ils endurent, leur ont permis jusqu'à aujourd'hui de continuer à faire tomber les murs de l'occupation.

2019, long-métrage
Documentaire, 56 min
—
Réalisation
Tamara Abu Laban
—
Caméra
Ahmed Saleh
—
Production
Shorouq, Palestine
—
Première suisse

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE





IBRAHIM HANDAL est né en 1995 à Bethléhem.

En 2019, il obtient son diplôme en cinéma à l'Université Dar Al-Kalima. Il travaille comme chef opérateur sur de nombreux courts-métrages, dont *Ambience* (2019) de Wisam Al Jafari, lauréat de Cinéfondation à Cannes 2019, ou comme assistant-éclairagiste sur *The Reports on Sarah and Saleem* (2018) de Muayad Alayan.

Lui-même réalise trois courts-métrages, *Cold* (2017), *Him and I* (2019) et *Bethlehem 2001* (2020). Il prépare actuellement son premier long-métrage.

Bethlehem 2001 بيت لحم 2001

Un jeune Palestinien confronte ses émotions actuelles à ses souvenirs d'enfance, pour comprendre les traces laissées en profondeur par les violences du siège militaire israélien de Bethléhem en 2001. Comment vivre aujourd'hui et surmonter la peur ?

« Malgré les efforts de mes parents pour nous protéger et nous garder en sécurité, les chars, les soldats, les bombardements, les martyrs... sont devenus une partie de mon subconscient. »

EN VISIOCONFÉRENCE AVEC IBRAHIM HANDAL



2020, court-métrage
Doc-fiction, 14 min

—
Réalisation, scénario, caméra
Ibrahim Handal

—
Assistante caméra
Shayma Awawdeh

—
Avec
Muhammad Mughrabi,
Yousef AbuShkhaideh,
Hind AbuShkhaideh,
Tarek Abusalameh,
Karam Al-Salaymeh

—
Production
Ibrahim Handal,
Wisam Al Jafari,
Université Dar Alkalima

—
Conseiller de production
Muayad Alayan



«Diaa et Shatha étaient particulièrement enthousiastes à l'idée d'apprendre à utiliser une caméra, comme les centaines d'autres bénévoles qui filment leur vie sous occupation.»

B'TSELEM CAMERA PROJECT

En 2007, **B'TSELEM** – centre israélien d'information pour les droits humains dans les Territoires occupés – a commencé à distribuer des caméras vidéo à des Palestiniens en Cisjordanie, à Jérusalem-Est et dans la bande de Gaza, où les affrontements avec les forces de sécurité israéliennes sont monnaie courante. Les vidéos permettent de montrer au public israélien la réalité de la vie sous occupation, elles atteignent aussi des millions de personnes via le web et les médias grand public et sont utilisées comme preuve dans les procès. Au fil des ans, B'Tselem a collaboré avec plusieurs médias pour des articles et reportages, montés à partir des images de ces caméras. Par ex. avec The Guardian «Living in East Jerusalem» et le site d'information israélien Ynet «Gaza: an Inside Look». En 2009, B'Tselem Camera a remporté le One World Media Award et en 2012, le prix Freeform Documentary décerné par le Documentary Filmmakers Forum (Israël).

LA FAMILLE AL-HADDAD a tourné les images de *Smile and the World Will Smile Back*. Le père, Abdelkarim, et ses deux fils Diaa et Ahmad travaillent comme cordonniers, tandis que sa fille Shatha est secrétaire médicale. Depuis 2008, ils filment régulièrement des violations des droits humains à Hébron dans le cadre de B'Tselem Camera.

EHAB TARABIEH est né à Majdal Shams sur le plateau du Golan, en 1982. Il est diplômé de l'école Sam Spiegel Film & TV de Jérusalem. Il travaille actuellement comme coordinateur du projet B'Tselem Camera et est en train de préparer son premier long-métrage fiction.

YOAV GROSS est né à Jérusalem en 1977. Il est documentariste et activiste vidéo. Il a étudié le cinéma à l'Université de Tel-Aviv et était en 2014 le directeur du département vidéo de B'Tselem.

Ils ont monté le film en restant le plus proche possible des images brutes de cette nuit-là.

Smile and the World Will Smile Back أضحك، تضحك لك الدنيا

Une nuit, des soldats israéliens débarquent chez la famille Al-Haddad à Hébron, pour un de leurs fréquents contrôles de routine. Ils fouillent la maison. Le fils aîné Diaa et sa soeur Shatha allument immédiatement la petite caméra donnée par B'Tselem pour documenter la réalité sous l'occupation israélienne. Un étrange rapport de forces se crée entre armes et caméra. Les soldats tirent Diaa dehors, face au mur. Ils ne partiront que quand il s'arrêtera de sourire.

2014, moyen-métrage
Documentaire, 20 min

—
Réalisation, scénario
famille Al-Haddad,
Ehab Tarabieh
et Yoav Gross – B'Tselem

—
Production
B'Tselem

EN VISIOCONFÉRENCE AVEC DIAA AL-HADDAD



D'origine égyptienne et philippine, **MARIAM DWEDAR** vit à Brooklyn-NY, elle est directrice de la photographie et cinéaste. Elle a tourné dans le monde entier, couvert un large éventail de sujets et travaillé aussi bien pour des documentaires indépendants, des comédies télévisées que des émissions d'information. Par ex. pour le National Geographic, elle filme en Irak un bataillon de Pershmerga composé uniquement de femmes, pour l'Unicef elle réalise un reportage au Bangladesh sur la recrudescence des mariages de petites filles. Elle a contribué à des projets primés aux Peabody et Webby Awards (USA) et en septembre 2020, Mariam Dwedar a été inscrite sur la liste inaugurale «40 under 40» du DOCNYC – le plus grand festival de documentaires des Etats-Unis – qui rend honneur «aux 40 voix les plus talentueuses du cinéma documentaire de moins de 40 ans».

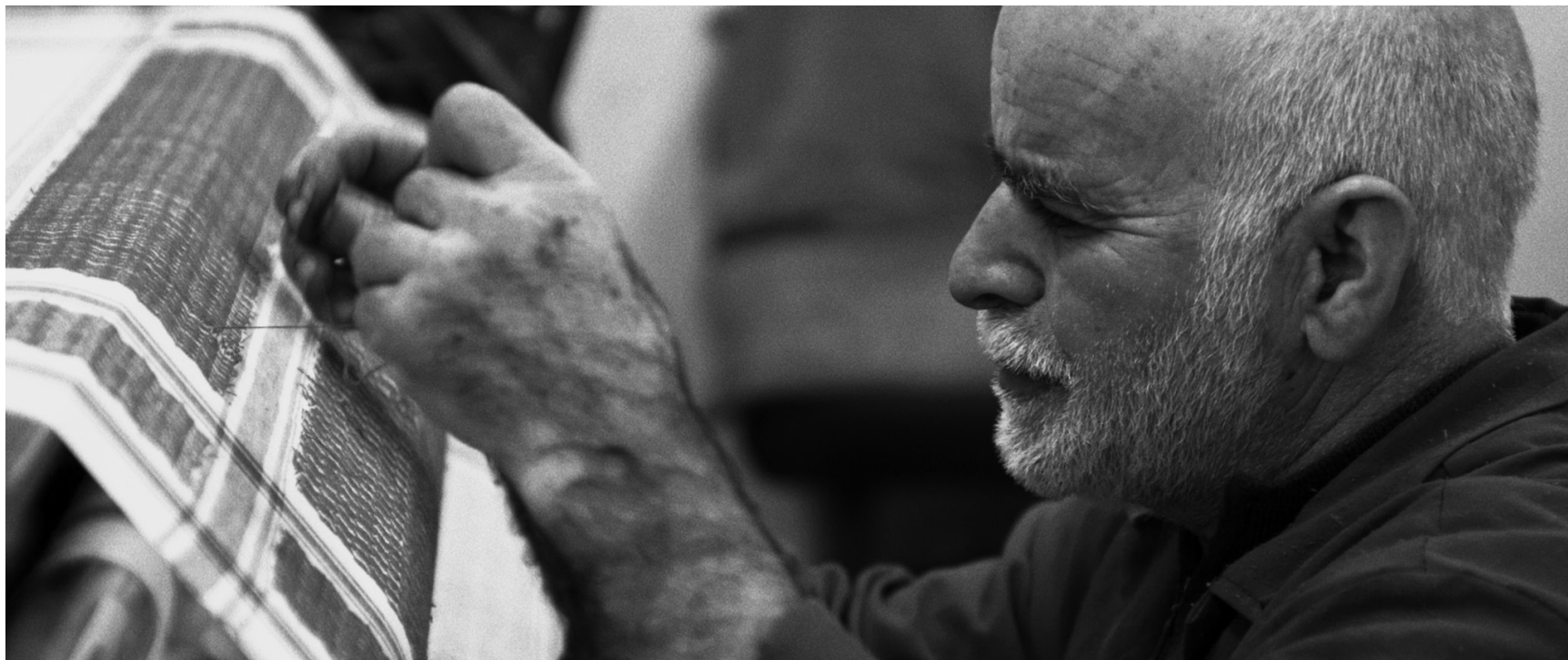
Made in Palestine

Des millions de personnes possèdent un foulard palestinien, mais combien portent un keffieh authentique, fabriqué en Palestine? Seule une usine subsiste encore: dans son atelier à Hébron, la famille Hirbawi continue de tisser le vrai keffieh, symbole de la lutte du peuple palestinien.

« Le travail n'est pas vraiment bien payé mais il a une valeur symbolique, je ne fabrique pas juste un bout de tissu! » Ouvrier, dans l'usine depuis 50 ans.

2019, court-métrage
Documentaire, 8 min

—
Réalisation
Mariam Dwedar
—
Première suisse



GIULIA AMATI est une écrivaine, réalisatrice et productrice franco-italienne. Diplômée en philosophie puis en vidéo numérique, elle fonde en 2013 Blink Blink Prod qui participe à la réalisation de nombreux documentaires et spots publicitaires pour des ONG humanitaires. Giulia Amati enseigne la vidéo en Italie et ailleurs, par ex. au Media Center créé par l'Union européenne à Hébron. Comme cinéaste, elle tourne 2 longs-métrages documentaires, *Shashamane* (en Jamaïque) et *This is My Land...Hebron*, qui a remporté plus de 20 prix internationaux. *Kristos, le dernier enfant* est actuellement en préparation. Giulia Amati travaille souvent dans des contextes difficiles, les camps de réfugiés palestiniens, syriens ou encore à Lesbos en Grèce.

STEPHEN NATANSON est un réalisateur de documentaires et spots publicitaires. Diplômé du Centro Sperimentale di Cinematografia à Rome et de l'American Film Institute à Los Angeles, il a travaillé avec de nombreuses chaînes de tv européennes et américaines.



This is My Land... Hebron

A Hébron – Al-Khalil – à 30 km au sud de Jérusalem, vivent 160'000 Palestiniens. Sur une colline, Kiryat Arba, une des premières colonies israéliennes en Cis-jordanie, où 600 colons ont aussi occupé le centre historique de la ville, protégés par 2'000 soldats. Ville sainte pour les 3 monothéismes, marché renommé où les caravanes s'arrêtaient sous l'Antiquité, le centre d'Hébron est désormais une ville-fantôme, où la vie est étouffée par les incessantes agressions des colons.

Giulia Amati a commencé par filmer les tours guidées de l'association israélienne Breaking the Silence et par interviewer des familles palestiniennes. Mais pour comprendre la situation, il fallait aussi entendre la voix des colons. Stephen Natanson la rejoint pour effectuer ces interviews. Et avec des archives de B'Tselem, des témoignages de militants des droits humains, d'élus et de journalistes, israéliens et palestiniens, ils ont réalisé *This is my Land... Hebron*.

« Avec ma section à Hébron, on a été très choqués par les graffitis en ville qui nous replaçaient dans l'Allemagne nazie... — Les arabes dans les chambres à gaz — avec l'étoile de David au milieu. On ne pouvait pas croire à ce qui se passait ici... certains ont pensé à refuser de servir à Hébron. » Ancien soldat israélien, guide des tours de ville pour l'association «Breaking the silence»

« Les colons à Hébron ont une solution claire pour le conflit: le nettoyage ethnique. Purement et simplement. Dans n'importe quel pays au monde, ils seraient traités de fascistes, si ce n'est pire. Ces quelques 500 colons arrivés d'Europe il y a 30 ou 40 ans considèrent les habitants d'Hébron, vivant là depuis 5'000 ans, comme des étrangers. » Uri Avnery, ex-membre du parlement israélien.

2010, long-métrage, Documentaire, 72 min

Réalisation
Giulia Amati et Stephen Natanson

Production
Blink Blink Prod, Italie

Meilleur documentaire, Il Globo D'Oro (Italie), 2011
Meilleur film, Festival des Droits humains, Naples, 2011
Meilleur documentaire italien, Festival dei Popoli, Florence, 2011

EN VISIOCONFÉRENCE AVEC LA RÉALISATRICE



JAIME VILLARREAL Né en 1982 à Santiago du Chili, Jaime Villarreal a étudié le cinéma à l'Université de New York et est devenu journaliste et réalisateur. Il est le fondateur et actuel directeur de Alto Andes Productions, basées à Santiago du Chili, qui développe des projets créatifs pour différents médias et plateformes. Jaime Villarreal a produit plusieurs films et réalisé lui-même *Roads to 2010*, sur la préparation des Jeux olympiques en Afrique du Sud (2009), *Ciels du Chili* (2013) et *Peace Peace, Now Now*, en Colombie (2019). *The Journey of the Others* (le voyage des autres) (2019) est son premier long-métrage documentaire.

AHMED TOBASI est né dans le camp de réfugiés de Jénin et a grandi en subissant les répercussions violentes de l'occupation israélienne : les 2 Intifada et l'invasion - bombardement du camp en 2002. A 17 ans, il est emprisonné pendant quatre ans. Dès sa libération, il rejoint l'école du Freedom Theatre. Plus tard il continue sa formation théâtrale dans le prestigieux Nodic Black Theatre à Oslo. Il revient au Freedom Theatre en 2013, après l'assassinat de Juliano Mer-Khamis. Il travaille dans le projet Enfants & Jeunes et participe à de multiples productions professionnelles comme acteur et metteur en scène. Comme nouveau directeur artistique, il a plein de nouveaux projets : « *Le Freedom Theatre a toujours été une grande famille d'artistes et de combattants et j'ai hâte de continuer à construire ces collaborations tout en trouvant de nouvelles façons de faire participer les gens du camp de réfugiés de Jénin et du monde entier à notre mission de résistance par la culture.* »



The Journey of the Others

A chaque coin du Freedom Theatre, dans le camp de réfugiés de Jénin, on respire « *la culture de résistance* ». Les acteurs ont un rêve ambitieux : jouer leur spectacle « *Le Siège* » à l'Université de New-York. La pièce a été annulée trois fois auparavant sous la pression du gouvernement israélien et l'arrestation d'un comédien sans justification n'est pas surprenante. Quitter la Palestine avec la pièce est un exploit au nom de la liberté.

Entre répétitions et histoire du Théâtre de la Liberté, le voyage se prépare. Sur les planches pendant leurs jours de vacances, vingt enfants oublient pendant quelques heures les souffrances liées à l'occupation. Ici, leurs histoires douloureuses font place à leurs rêves de liberté, au désir de s'exprimer, à leur besoin de jouer.

2019, long-métrage
Documentaire, 76 min

—
Réalisation, scénario
Jaime Villarreal

—
Musique
Pablo López
Roger Waters (Pink Floyd)
Trio Joubran

—
Dessins
Adrián Quense

—
Production
Alto Andes Producciones,
Chili

EN VISIOCONFÉRENCE AVEC AHMED TOBASI



Camp d'Aïda à Bethléhem, 2004



NIDAL BADARNY est né en 1984 à Arrabeh en Galilée. Il étudie le théâtre et le cinéma à l'Université de Haïfa et joue et met en scène de nombreuses comédies. En 2008, il gagne le prix du Meilleur Acteur au festival de théâtre de Haïfa. Il a participé et lancé d'importantes initiatives en théâtre et cinéma au sein de la minorité palestinienne en Israël.

En 2014, N. Badarny tourne son 1^{er} documentaire, *30 mars*, sur la grève du 30 mars 1976 contre une nouvelle confiscation des terres palestiniennes en Galilée. *Villagers* (2015) est son premier court-métrage de fiction (PFC'E 2017) suivi de *Quraweyeun* (2015), tragi-comédie sur les difficultés de se marier le long du Mur de séparation. *Waiting for Faraj Allah* (2019) est son 1^{er} long-métrage documentaire. Pendant trois ans, il a capturé les émotions d'un groupe de jeunes comédiens et leurs rêves d'un avenir meilleur.

Nidal Badarny a fondé Al Manshar – pour l'Art et la Production cinématographique. Son travail est unique car il dépend du seul soutien de la communauté.

Waiting for Faraj Allah ناظرين فرج الله

Une troupe de jeunes acteurs montent « En attendant Godot » de S.Becket, encouragé par un metteur en scène revenu d'un long séjour en Grèce. Le film nous entraîne dans les coulisses et, de fil en aiguille, on fait connaissance avec les acteurs, leurs parents et amis, leurs conditions de vie comme Palestiniens en Israël, leurs rêves. Petit à petit se dessinent les parallèles entre la pièce et leurs vies : chacun attend... un permis de construire, un travail mieux payé, un mariage, ... « *c'est une critique sociale cynique de notre vie de jeunes dans cette région* ». Attendre Godot ou Faraj Allah, la délivrance divine....

« *Pourquoi on n'a pas les mêmes droits qu'eux, pas de soutien à notre théâtre ? On est coincés dans ce pays... avec même pas notre drapeau.* » Un des comédiens

2019, long-métrage
Documentaire, 56 min

—
Réalisation
Nidal Badarny

—
Production
El Manshar Art&Production,
Palestine

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

ALAA AL ALI a grandi dans le camp de réfugiés de Burj el Barajneh à Beyrouth. Depuis 2012, il vit en Suède. Écrivain, cinéaste, artiste multimédias palestinien, il travaille avec des artistes locaux et internationaux, surtout dans les camps de réfugiés palestiniens au Liban et en Syrie.

Avec *Letter to Ahmad* (2011), il participe à un projet de créations audio-visuelles inspirées par des lettres de Palestiniens exilés. En 2014, il réalise *Journey of a Sofa*, l'un des 9 courts-métrages de *Suspended Time*, qui veut être un reflet de l'impact des Accords d'Oslo – 20 ans plus tard – sur tous les Palestiniens.

En 2015, il signe l'appel palestinien et international au Festival de Locarno, qui déplore la carte blanche donnée cette année-là au cinéma israélien et demande au Festival d'annuler sa coopération avec le Israel Film Fund lié au ministère israélien des Affaires étrangères.

Alaa Al Ali travaille au sein du Studio al-Mukhayamat (*studio des camps*), collectif indépendant d'artistes palestiniens et libanais.

Journey of a Sofa رحلة كنباي

Transporter un sofa neuf jusque chez soi est une chose facile à organiser, du moins presque partout dans le monde. Mais dans un camp de réfugiés palestiniens comme celui de Chatila à Beyrouth, la tâche se transforme vite en mythe de Sisyphe, révélant les complexités et absurdités de la vie quotidienne des camps : imbroglio de ruelles plus qu'étroites, impasses, plusieurs étages sans ascenseur... il y faut débrouillardise, entraide et ne pas être pressés !

2014, court-métrage,
Fiction, 9 min

—
Réalisation
Alaa Al Ali

—
Production
Idioms Films, Palestine





Né à Gaza en 1994 où il passe les 18 premières années de sa vie, **MOHAMMED ALMUGHANNI** est scénariste, réalisateur, souvent aussi chef opérateur et monteur. Il fait ses études de cinéma à l'Ecole du Film de Lodz en Pologne, où il obtient son master en 2020. Pendant ces années, il tourne à Cuba, au Danemark, en Chine, en Jordanie, au Liban, en Pologne et en Allemagne. Il retourne plusieurs fois en Palestine pour réaliser des documentaires et fictions. Il y filme des « petites » histoires de Palestinien.ne.s, histoire d'un enfant, d'une famille, d'un couple, d'un paysan, qui ne font pas la Une mais sont si exemplaires des drames provoqués par l'occupation israélienne : *Halawan* (2012), *Shujayya* (2015), qui a reçu de nombreux prix, (PFC'E 2016), *Operation* (2018), *Where's the Donkey* (2018), *Falafala* (2019), *Blacklisted* (2020). Ces films ont été sélectionnés et récompensés dans plusieurs festivals.

Falafala فلا فلا

Abdul a 12 ans en 1972 quand, grâce à son oncle, il peut quitter son camp de réfugiés en Jordanie pour se faire opérer du cœur au Danemark. Son oncle est assassiné quelques mois plus tard, suite à la prise d'otages des Jeux olympiques de Munich. Lui seul savait où Abdul se trouvait, tout contact avec le reste de la famille en Palestine est rompu. Abdul est alors adopté par une famille danoise. 45 ans plus tard, ses frères Ziad à Cuba et Osama depuis Ramallah ont fini par le retrouver.

2019, moyen-métrage,
Documentaire, 30 min

—
Réalisation, scénario,
caméra, montage
Mohammed Almughanni

—
Production
Lodz Film School, Pologne

—
Première suisse

Il n'est pas besoin de présenter à un public cinéophile le cinéaste suisse Francis Reusser, connu pour avoir réalisé de nombreux films, qui lui ont valu un Léopard d'or à Locarno en 1976 (*Le Grand Soir*), un César du meilleur film francophone en 1981 (*Derborence*) et le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la Culture en 2019. Il nous a quittés en avril dernier et plusieurs hommages lui ont été rendus, dont celui de Jean-Luc Godard, François Albera, avec qui F. Reusser fonde la section cinéma de l'Ecole supérieure d'Arts visuel (ESAV) de Genève, ancêtre de la HEAD, et celui de Frédéric Maire de la Cinémathèque suisse :

« La Cinémathèque suisse perd un ami, et un des cinéastes les plus importants issus de la terre romande. (...) Politiquement très engagé, il est de tous les combats sociaux et culturels, signant plusieurs ciné-tracts à partir de 1968. Sa carrière de cinéaste commence en 1964. (...) »

« Passé le cap du Grand Soir... à se frotter au bleu-marine des lacs et aux altitudes, je découvre avec modestie que si rien n'a changé pour l'essentiel de nos espoirs et de nos rébellions, tout par contre peut-être pensé et fait autrement, films y compris ». F. Reusser

(...) En 2003, il revient sur ses années de militance dans *Les printemps de notre vie* (2003), où il retrouve les amis et les témoins du temps des projets collectifs, du militantisme et des utopies, mettant à l'épreuve les repères d'un imaginaire collectif éprouvé par le temps. (...) Son dernier film, *La séparation des traces* (2018) est un essai autobiographique amer et amusé qui donne envie de revoir toute son œuvre.

(...) Il a été sans conteste l'un des témoins critique de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci en Suisse, sans jamais oublier à la fois d'aimer râler, d'aimer filmer et d'aimer la vie. Salut Francis, tu vas nous manquer terriblement. »

PALESTINE, FILMER C'EST EXISTER tient aussi à rendre hommage à Francis Reusser et se réjouit de pouvoir faire redécouvrir son regard sur la Palestine et le peuple palestinien, en projetant *Biladi. une révolution* (1970) et *La Terre promise* (2014).



En 2012, nous avons choisi de réunir dans le programme de cette 1^{ère} édition *Biladi, une révolution* et *Ici et Ailleurs* (1974) de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville. Après la projection de *Biladi*, les cinéastes palestinien.ne.s présent.e.s avaient exprimé leur surprise et enthousiasme à Francis Reusser, Jean-Pierre Garnier et Armand Deriaz, les trois protagonistes de cette aventure cinématographique et politique. Qu'est-ce qui avait poussé des Suisses à tourner un film dans les camps de réfugiés de Jordanie en 1970 ? Ils n'en revenaient pas. Ils venaient de découvrir un document exceptionnel pour la mémoire du peuple palestinien.

Avec *La Terre promise*, Francis Reusser est retourné en Palestine plus de 40 ans plus tard, pour suivre avec sa caméra le chœur du collège Saint Michel afin d'accompagner – et susciter – les découvertes et questions de ces jeunes Fribourgeois.es en terre palestinienne sous occupation militaire.

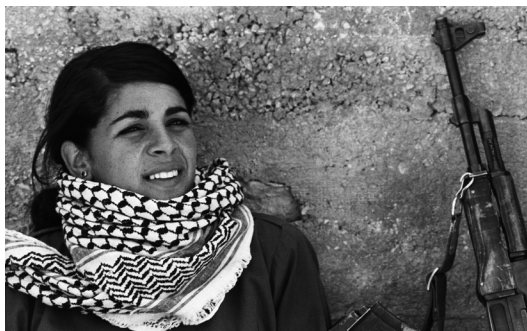
Pour cette soirée hommage, PFC'E est très heureux d'accueillir **Armand Deriaz**, complice de l'aventure *Biladi, une révolution* et **Jean Reusser**, fils de Francis, monteur de ses films depuis 2007.

Biladi, une révolution

1970, long-métrage
Documentaire, 63 min
—
Réalisation, scénario
Francis Reusser, Jean-Pierre
Garnier
—
Caméra
Francis Reusser
—
Son
Jean-Pierre Garnier
—
Photos
Armand Deriaz
—
Production
Ciné Atelier, Suisse

Jordanie 1970 : A la manière d'un tract politique, le film exalte la révolution palestinienne à travers le rôle des combattants, des femmes, des ouvriers, des enfants. Chants et poèmes révolutionnaires rythment la lutte du peuple pour sa libération. Ce film prend la défense d'une cause très peu soutenue à cette époque dans notre pays. *Biladi, une révolution* est un des tout premiers (si ce n'est le premier) films sur la question.

EN PRÉSENCE D'ARMAND DERIAZ ET JEAN REUSSER



Armand Deriaz raconte ...

Zurich est sous la neige ce 18 février 1969. L'après-midi, une VW blanche s'arrête sur une place de parking en bordure de l'aéroport de Kloten. Trois hommes et une femme, militants du FPLP-Front populaire pour la libération de la Palestine, sont à l'intérieur. Vers 17h30, un Boeing 720 B de la compagnie israélienne El Al est en face du véhicule, en attente de décoller pour Tel Aviv. Deux militants sortent alors de la VW et tirent à l'arme automatique en direction du cockpit : six passagers sont blessés, le pilote mourra 5 semaines plus tard à l'hôpital de Zurich. L'agent de sécurité israélien qui est à bord, parvient à descendre de l'avion et à franchir la clôture qui le sépare des Palestiniens. Il tire et tue l'un des militants du FPLP.

L'officier israélien et le commando palestinien sont arrêtés. Les autorités suisses «condamnent fermement les agissements des assassins».

Décembre 1969, fin du procès : les trois militants palestiniens sont condamnés à 12 ans d'emprisonnement, l'agent du Mossad est acquitté. S'en suivent des manifestations en Suisse. Une fracture se forme entre pro Israéliens et pro Palestiniens. La Suisse est accusée de prendre le parti d'Israël.

Choqués par cette situation, Francis Reusser cinéaste et Jean-Pierre Garnier jeune réalisateur à la TSR, prennent contact avec le responsable du Fatah à Genève. Celui-ci est prêt à soutenir un projet d'information - un reportage et un film - réalisés avec les militants du Fatah dans les camps de réfugiés en Jordanie. Francis Reusser à la caméra, Jean-Pierre Garnier au son et Armand Deriaz photographe, s'envolent pour la Jordanie au début avril 1970.

Soutenu par Freddy Buache de la Cinémathèque suisse et Charles-Henri Favrod directeur de CADIA- Communauté d'action pour le développement de l'information audio-visuelle, le projet prend forme : le film *Biladi, une révolution* et le livre «Guerre du Peuple» sortent fin 1970.

«Notre engagement fut celui du cœur. Si une instrumentalisation par les Palestiniens doit être mentionnée, celle-là fut aussi celle du cœur. Nous les avons aimés, nos Palestiniens, dans leur «guerre», même si cette «guerre» n'était pas la nôtre». Armand Deriaz

La Terre Promise

55 jeunes de la chorale du Collège Saint-Michel de Fribourg se préparent à aller en Palestine pour y donner une série de concerts. De Bethléhem à Ramallah, en passant par Jérusalem et Hébron, entre checkpoints et églises, camps de réfugiés et tourisme historique, «quelles frontières géographiques, ethniques, religieuses, politiques, vont-ils.elles devoir franchir?»

2014, long-métrage
Documentaire, 85 min
—
Réalisation, scénario
Francis Reusser
—
Montage
Jean Reusser

Des camps de réfugiés en Jordanie au plateau du Golan, la résistance palestinienne a pris le visage de la lutte armée. En mai 1970, à la veille de « Septembre Noir », Armand Deriaz part en Jordanie avec l'équipe de tournage de *Biladi, une révolution* et réalise une série de photos qui portent témoignage de la vie de ces hommes et de ces femmes, épris.es de liberté.

De retour en Suisse, le film est monté et un livre rassemblant une cinquantaine de photos est édité : « Guerre du peuple ».

Prises dans l'instantané du moment, ces photos nous en restituent l'intensité. La marche silencieuse du combattant au lever du jour, le moment de détente autour d'un feu, l'intimité du foyer et la fierté joyeuse dans le regard de cette jeune feddayin devant son tableau noir.



EXPO PHOTOS
« GUERRE DU PEUPLE »

7 – 8 DÉCEMBRE AU SPOUTNIK

Bienvenue au Grütli et au Spoutnik !

Les Rencontres cinématographiques PALESTINE:FILMER C'EST EXISTER sont très heureuses d'être de retour au Spoutnik et de poursuivre la collaboration avec les cinémas du Grütli !

Vous retrouverez notre buffet oriental,
ouvert 30 min. avant le début des projections :

- au Grütli, 4-6 décembre (lieu à confirmer)
- au Spoutnik, 7-8 décembre, dans la salle à côté du cinéma (1^{er})

Venez discuter, partager avec les cinéastes palestinien.ne.s invité.e.s !

Soutenez la diffusion du cinéma palestinien !

Restons connecté.e.s !

—
Pour plus d'infos
palestine-fce.ch

—
Pour nous écrire
info@palestine-fce.ch

—
Facebook
Palestine :
Filmer C'est Exister

—
Instagram
@festival_pfce

Depuis sa création, PFC'E soutient la diffusion des films palestiniens en réalisant la traduction et le sous-titrage de plusieurs documentaires ou fictions : 41 entre 2012 et 2018, 21 en 2019, et 6 en 2020.

En soutenant les Rencontres cinématographiques — par un don ou en devenant membre de l'association — vous contribuez à la diffusion du cinéma palestinien et à faire découvrir sa richesse.

En tant que membre, vous bénéficiez d'informations exclusives et recevez chaque année une entrée gratuite pour une projection.

Pour vos dons ou cotisation annuelle (chf 30.-)
Compte postal : 14-952137-8
IBAN : CH970900 0000 1495 2137 8

ORGANISATION ET PROGRAMMATION

Astrid Astolfi
Céline Brun Nassereddine
Sarah Ducret
Jean-Noël Du Pasquier
Denise Fischer

Françoise Fort
Catherine Hess
Anis Mansouri
Fabio Khoury
Tobia Schnebli

COLLABORATION

Coordination
Coord. programme/distribution
Relations médias
Webmaster
Graphisme

Céline Brun Nassereddine
Fayçal Hassairi, Aurélie Doutre
Sara Sahli
onepixel studio
SO2 DESIGN

Les Cinémas du Grütli, Genève
Spoutnik, Genève
Centre culturel ABC,
La Chaux-de-Fonds

Traduction, sous-titrage

Aurélie Doutre, Mirouille,
Catherine Hess, Fabio Khoury.

REMERCIEMENTS

Aux interprètes de la soirée d'ouverture et aux traducteurs.trices des discussions • A l'équipe qui a assuré l'affichage et la distribution du dépliant et programme • Aux accompagnateurs.trices de nos invité.e.s. Aux Saveurs du Liban qui assurent le buffet oriental • Aux relecteurs du programme, Luc Dobler, Rémy Viquerat • A Emilie Ferreira pour son soutien technique • A Lina El Kashef pour son soutien dans la recherche de fonds • A Paolo Moretti, Alfio Di Guardo et Sarah Maes des Cinémas du Grütli et à Tom Bidou et Nathan Lachavanne du cinéma Spoutnik, pour leur accueil chaleureux.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui nous ont encouragé.e.s dans la préparation de PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER.

NOS PARTENAIRES

Ville de Genève
Loterie romande
Fonds culturel Sud Artlink
Grand-Saconnex
Meyrin
Lancy
Meinier
Plan-les-Ouates
Vernier
Versoix

CUP-Ge
Femmes en Noir-Ge
Christlicher Friedensdienst (Cfd)
Urgence Palestine Nyon-La Côte
Palestine Demain
CUP-Vd
Parrainages d'enfants de Palestine
Campagne huile d'olive de Palestine
CAP-Ne
Badil

onepixel studio
SO2 DESIGN

Cinémas du Grütli
Spoutnik
Centre culturel ABC, La Chaux-de-Fonds

LE COURRIER